La Fabrique des transitions

THÉMATIQUE

Mise en récits : 12 initiatives territoriales pour s'inspirer

Les enseignements de
la communauté apprenante
Mise en récits (2021-2024)

DES HISTOIRES POUR Y CROIRE

Les Essaimeurs

Le 8 novembre 2023, la communauté apprenante sur la mise en récits écoutait, pour sa 10e édition, le témoignage de deux membres des Essaimeurs, un collectif d'associations des Hauts-de-France engagé pour la transition alimentaire. À travers leur retour d'expérience, Noémie Hilmoine (Le Germoir) et Antoine Demailly (Les Sens du goût) ont mis en relief une question primordiale pour les membres de la COMAP : comment s'approprier la mise en récits ? Les mots clés de cette session : découverte, apprentissage, collectif, coopération et concrétisation.

Les Essaimeurs, c'est le nom d'un collectif d'acteur·ices œuvrant sur les enjeux de transition alimentaire, né en 2020 au moment de la COVID. Il réunit plusieurs structures des Hauts-de-France qui se croisaient souvent lors de réunions sur les Projets Alimentaires Territoriaux. Celles-ci se connaissaient et identifiaient leurs complémentarités, mais étaient parfois mises en concurrence, notamment dans les réponses aux appels à projet : elles ont donc décidé de réfléchir à la façon dont elles pouvaient travailler ensemble.

Les structures sont les suivantes.

- Les sens du goût, association située dans l'Avesnois qui travaille sur une approche sensorielle de l'alimentation pour replacer le plaisir de manger au coeur des projets ;
- De la graine à l'assiette, association basée à Amiens, qui travaille sur l'animation d'une forêt comestible, et qui a des compétences sur la réduction du gaspillage alimentaire ;
- Le groupement régional Qualité alimentaire, association chargée d'accompagner les filières de qualité et la montée en qualité des filières ;
- Bio Hauts-de-France, qui représente des producteur·ices biologiques dans la région Hauts-de-France ;
- Apro Bio, accompagnateur des acteur·ices qui souhaitent se fournir en bio (notamment restauration collective) ;
- La Maison Régionale de l'Environnement et des Solidarités, réseau d'associations sur les questions d'alimentation basé à Lille ;
- Le Germoir, tiers-lieux nourricier dans une zone rurale du Pas-de-Calais, œuvrant à l'animation du tiers-lieux, à la production et à la transformation de légumes, à l'accompagnement et au lancement de projets, à la facilitation de collectifs.

Après quelques temps d'hésitations sur comment procéder, une opportunité vient donner une accélération à cette intention de faire-ensemble : l'Appel à Manifestation d'Intérêt (AMI) Démocratie Alimentaire de la Fondation Carasso peut financer des recherches-actions pour révéler la capacité d'action des habitant·es dans des projets de transition alimentaire. Le Centre Ressource du Développement Durable (Cerdd) est identifié par le collectif pour ses compétences sur la mise en récits et endosse le rôle d'accompagnateur du collectif dans sa démarche de valorisation de projets alimentaires.

Le projet « 5 histoires pour y croire » est ainsi proposé à la Fondation Carasso. Il vise à réaliser une mise en récits positive de cinq projets alimentaires dans les Hauts-de-France. D'une durée de deux ans, ce projet est séquencé en trois étapes : d'abord, une formation à la mise en récits réalisée par le Cerdd, puis une phase de mise en œuvre des enseignements sur cinq projets en lien avec la Démocratie Alimentaire et enfin, une phase de restitution des supports créés et de valorisation de ceux-ci. Il démarre en juillet 2022 et dure jusqu'à mars 2024.

Les Assises de l'alimentation durable à Nantes en septembre 2022 marque une première étape importante dans la vie du collectif : il retient notamment d'une intervention de Samuel Aubin (Collège des Transitions Écologiques et Sociétales) que créer de la confiance entre les structures est un incontournable des dynamiques de transitions. **Pourtant, les premières formations à la mise en récits laissent les participants mitigés. Si**

la notion est inspirante, elle paraît trop générale et presque « brumeuse » pour des « faiseurs » qui cherchent des solutions pratiques à mettre en œuvre pour valoriser leurs projets, et ne se sentent pas légitimes à réaliser le travail d'un·e communicant·e. En outre, la grille des cinq dimensions et les concepts de la mise en récits paraissent encore plus difficiles à transmettre. Les Essaimeurs ont l'habitude de travailler avec des enfants, des publics précaires, etc. Comment parler « d'identité abimée » ou de « gouvernance partagée » avec ces publics ?

Avoir cette étape de réflexivité avec les autres Essaimeurs a permis de donner le rebond, de saisir la corde sensible, de sortir de ce récit - qui est une réalité - un peu plombant.

Bon an mal an, le collectif se penche sur la sélection des projets et élabore quelques critères : la représentativité géographique, la place centrale de la mobilisation habitante, la présence d'une gouvernance multi-acteurs, l'attention à la mixité, le potentiel de transformation du territoire par le projet, etc. Il décide de raconter quatre histoires de projets locaux pas ou peu visibilisés : le Label Épicerie, le défi habitants de la CABBALR, la Forêt comestible et le Collectif Parasite. Quant à la cinquième histoire, ce sera la leur ! Celle d'un collectif d'acteur·ices apprenant à se connaître pour agir ensemble.

Le collectif prévoit donc un premier temps de travail dédié à la réalisation de la trajectoire des projets… Mais seuls deux projets sur quatre sont présents ce jour-là. Beaucoup de membres des projets retenus sont bénévoles, donc peu ou pas disponibles en journée. Et la mise en récits, encore floue pour beaucoup, peine à mobiliser.

Le groupe décide donc de changer de manière de faire : par binôme, il ira « enquêter » directement sur le terrain, afin de collecter l'histoire des projets. **Après un temps de formation à la posture d'écoute active, essentielle pour ne pas biaiser la collecte, les membres du collectif sont allés voir les projets, rencontrer les acteur·ices, poser des questions et collecter de la matière pour documenter ces initiatives et pouvoir raconter leurs histoires.** Ces moments auprès des porteur·euses de projets étaient parfois éprouvants : certains binômes « enquêteur·ices » reviennent avec le sentiment d'avoir fait face à la difficile réalité de ces initiatives (souffrance individuelle, fragilités financières…), ou se demandent ce qu'ils vont pouvoir leur apporter.

Mais **les temps de discussion en collectif avec les autres Essaimeurs permettent d'échanger sur les projets comme sur les impressions des binômes et ce faisant, les enquêteurs·ices eux·elles-mêmes bougent sur leurs propres récits dominants** : si ces initiatives patinent parfois, elles inventent aussi d'autres manières de faire à contre-courants, malgré les obstacles. Et raconter ces projets, offrir aux membres un temps d'échange collectif, c'est déjà beaucoup !

Ces temps de bilans réguliers entre Essaimeurs sont cruciaux. Finalement, le collectif a appris ainsi, en tâtonnant, la puissance que confère un espace de réflexivité entre pairs. Comme l'exprime Noémie Hilmoine, membre du Germoir, « se retrouver en collectif pour

parler de ces projets, c'est une bouffée d'air frais. On se dit qu'on patine, qu'on n'arrive pas à mobiliser les gens. **Avoir cette étape de réflexivité avec les autres Essaimeurs a permis de donner le rebond, de saisir la corde sensible, de sortir de ce récit - qui est une réalité - un peu plombant.** Aujourd'hui on en fait une méthode : on a choisi d'avoir régulièrement des moments de réflexivité entre nous, parce que seuls on n'y arriverait pas à raconter ces histoires. La coopération entre nos structures nous permet de faire ça. »

Si la mise en récits n'était pas la raison d'être du collectif, elle a été le moteur qui a permis d'opérationnaliser sa constitution.

Finalement, **si la mise en récits n'était pas la raison d'être du collectif, elle a été le moteur qui a permis d'opérationnaliser sa constitution**. En permettant de parler autrement des projets, d'aller chercher en profondeur dans le vécu ce qui se joue, l'approche sensible rapproche les Essaimeurs, qui progressent ensemble sur la façon de conduire leurs projets, sur leurs postures, et gagnent en confiance. Et pourquoi-pas, plus tard, donner une forme juridique à ce collectif pour continuer l'aventure ?

Image (p. 48) : logo des Essaimeurs.

Quelques enseignements

- La mise en récits a été un outil central dans la constitution du collectif d'acteurs. De façon non prévue à l'origine, le collectif en est venu à former un groupe de réflexivité entre pairs, qui permet d'aborder les difficultés rencontrées au détour des récits de projets. Ceci devient même une compétence collective et une proposition de valeur commune à ces acteurs, détenue sans que cela ne les mette en concurrence.
- L'appropriation difficile de la grille des cinq dimensions par les membres des associations accompagnées a poussé le Cerdd à se questionner sur la sémantique adaptée au plus grand public, et sur les outils permettant une appropriation de cette notion de mise en récits.
- La posture d'écoute active constitue l'un des outils nécessaires à la collecte d'histoires.
- Le travail de mise en trajectoire a été central dans les différentes interventions, parce qu'il permettait, au sein d'un collectif, de re-partager la connaissance sur un projet : ce qui n'est pas anodin quand les personnes sont arrivées à des stades différents ou ont eu des vécus différents. Le travail de trajectoire permet également de révéler à la fois des forces insoupçonnées du projet et des faiblesses, et donc de prendre conscience des axes d'évolution.

POUR ALLER PLUS LOIN

4+1 histoires pour y croire, Le Cerdd et Les Essaimeurs, 2024.

La Fabrique des transitions anime une alliance transpartisane de territoires et de réseaux d'acteur·ices qui renouvellent la manière de conduire les transitions, à travers une approche systémique.

Née de la mutualisation d'expériences de territoires pionniers des transitions en France, elle réunit plus de 400 organisations publiques et privées et 1000 personnes : collectivités territoriales, réseaux d'acteur·ices, associations, entreprises, ONG, médias, universités, etc.

Ensemble, les allié·es forment une communauté à la fois de partage d'expériences et d'accompagnement de territoires, pour favoriser le développement de dynamiques territoriales de transition et leur changement d'échelle.

En partenariat avec le Cerdd et
avec le soutien de l'ADEME

DIRECTION DE PUBLICATION :
Anne-Louise Nègre

RÉDACTION
Éléonore Drouet
et Nicolas Barennes

RELECTURE ET MISE EN PAGE :
Irwina Marchal

IMPRESSION :
Tanghe Printing

cerddx

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ADEME

La Fabrique des transitions